

Le cancer invisible

Le cancer du poumon : le type de cancer le plus courant au Canada

Miriam David, soignée en 2011 pour des laryngites à répétition, a alors reçu un diagnostic de cancer du poumon. C'est bien la dernière chose à laquelle cette Torontoise nouvellement retraitée d'une carrière en enseignement, et, par ailleurs, non fumeuse s'attendait. « J'ai mené une vie très active et très saine », déclare-t-elle.

Le cancer du poumon tue plus de gens que les cancers du sein, de la prostate et de la colon combinés. Pourtant, il continue de faire l'objet de préjugés défavorables persistants qui s'imposent dans la réalité quotidienne des patients. Actuellement, il n'existe aucun programme pour aider au dépistage précoce chez les individus à haut risque. En printemps 2017, trois programmes pilotes débiteront en Ontario afin d'améliorer le dépistage, ce qui pourrait sauver des milliers de vies chaque année selon le Dr Paul Wheatley-Price, oncologue médical à l'hôpital d'Ottawa et à l'Université d'Ottawa et président de Cancer du poumon Canada.

De nouveaux traitements et médicaments d'immunothérapie développés au cours des cinq dernières années sont également source d'espoir. Cependant, bien que plusieurs traitements aient fait l'objet d'essais cliniques concluants, le cadre canadien d'homologation peut en retarder considérablement l'accès. Selon une analyse de Cancer du poumon Canada, lorsque

comparés à nos voisins étatsuniens, les Canadiens doivent patienter plus d'un an pour un produit en attente d'homologation, et encore plus longtemps pour y avoir accès.

Mme David en a fait personnellement l'expérience. La chimiothérapie n'ayant pas réussi à stopper la croissance de ses tumeurs, elle a dû envisager d'autres options. À ce moment-là, il n'existait aucun test, hors du cadre d'un essai clinique, pour déterminer le type précis de mutation de son cancer. Refusant de céder au découragement, elle a trouvé un hôpital à New York qui effectuait le test nécessaire. Les résultats ont confirmé une mutation très rare. Bien qu'un médicament ciblé existait, celui-ci n'était pas encore approuvé au Canada. Mme David a donc dû acheter la dose initiale aux États-Unis.

« La Food and Drug Administration approuve rapidement ces médicaments lorsqu'ils se sont révélés bénéfiques, précise le Dr Wheatley-Price, et dans certains cas, les médicaments deviennent disponibles en quelques semaines ». Ça se passe tout autrement au Canada où plusieurs approbations sont requises « Il y a des médicaments que nous souhaitons prescrire, mais nous attendons toujours que le régime public le rembourse. »

Pour Mme David, qui a bénéficié de traitements aux États-Unis à deux reprises, cette attente risquait de lui coûter trop



Miriam David a reçu un diagnostic de cancer du poumon un an après qu'elle ait pris sa retraite.

cher. Néanmoins, elle tient à préciser que Santé Canada et les fabricants de médicaments, poussés par des motifs de compassion, se sont révélés d'une grande aide pour lui obtenir les médicaments dont elle avait besoin. Son plus récent médicament est nouvellement approuvé et Mme David confirme qu'elle se sent bien. « En raison de la rareté de mon cancer, je suis bénie et très privilégiée d'avoir accès à des médicaments. »

Cancer du poumon Canada a récemment lancé le rapport *Les différents visages du cancer du poumon de 2016*, lequel donne un aperçu de la progression de ce cancer le plus meurtrier au Canada. Pour consulter le rapport de cette année, visitez lungcancer.ca.



CANCER PULMONAIRE CANADA

SENSIBILISER. SOUTENIR. ÉDUQUER.